

des mendiants prospères et de vrais pauvres réduits à la famine. Là n'est pas encore l'originalité de son étude: ce n'est pas sans précautions et excuses qu'il présente un autre constat social. La ville de Leyde est consacrée tout entière à une mono-industrie: le drap. «On eût dit que toute la prospérité de la ville en dépendait, alors qu'au contraire elle n'a fait qu'engendrer et nourrir le fléau». La nombreuse main-d'œuvre qu'exigeait cette industrie s'est trouvée sous le joug des maîtres-drapiers qui «n'avaient pour but et pour souci que de devenir riches, forts et puissants» et «jamais ils n'ont pu ni voulu reconnaître à leurs humbles ouvriers le droit à un honnête salaire». Aussi ces pauvres gens allaient-ils le dimanche après leur semaine de travail «promener leurs corbeilles dans les beaux quartiers». Le discrédit des métiers du drap fut cause que les maîtres eurent du mal à assurer le maintien de leurs entreprises: à cette réflexion on perçoit la crise économique qui les frappe. La ville elle-même, ajoute Van Hout, qui s'avoue d'une famille de maître-drapier, était entre les mains de ce patronat. Il fallut qu'après le siège mémorable, Guillaume d'Orange remédie à ce monopole. Car la situation était telle que les émeutes, les procès faits aux maîtres et les sorties massives des ouvriers hors de la ville -forme ancienne de la grève- étaient fréquents. Dans ces conclusions, Van Hout recommande l'unification de la charité publique, la constitution d'un seul fonds d'assistance et la désignation dans chaque quartier d'hommes et de femmes responsables de l'octroi des aides en connaissance de cause. Le rapport souhaite que soit mis un terme à l'action dispersée de l'initiative privée et que soient créés «des bureaux de charité» annonciateurs d'un véritable service public d'assistance.

Le bref ouvrage de Coornhert aborde l'aspect pénal de l'oisiveté. Pourquoi punit-on? Il répond: le châtement doit obtenir plusieurs effets; il doit protéger l'honnête

citoyen, dissuader «de braves gens» de s'engager dans une mauvaise vie, amender ceux qui le peuvent être, enfin mettre les incurables hors d'état de nuire. Coornhert constate - et son constat est d'une actualité frappante - que la délinquance s'est accrue avec la multiplication et l'aggravation des mesures pénales. Plus on fouettait, plus on marquait au fer rouge, plus on coupait d'oreilles, plus on étranglait à la potence, plus on brûlait vif, plus on rouait, et plus la racaille augmentait. En dix ans, observe-t-il, on a relevé dix fois plus de coquins qu'auparavant. «L'effroi à la pensée du sale petit matin» ne retient pas le coquin. Donc il vaut mieux prévenir que châtier. «La jeunesse pauvre sevrée d'éducation comme elle l'est tombe facilement dans la fainéantise, le jeu, la boisson et ne se procure d'argent que par des moyens blâmables». Comment ne pas reconnaître le mal de nos sociétés dans l'analyse de Coornhert? «Car lorsque ces godaillieurs

désœuvrés viennent à rencontrer des scélérats, ils s'aperçoivent que leur nombre est grand et petit le nombre de ceux qui ont connu le châtement». Mourir pour mourir, un trépas court et brutal leur paraît préférable à une longue agonie. D'où pour Coornhert la nécessité de supprimer la cause de la délinquance. Et voici ce qu'il propose. La première des tâches sociales est de mettre les oisifs au travail (il ne prévoyait pas le cas où la société secrète elle-même l'oisiveté) et leur donner une honnête formation professionnelle.

L'excellente introduction du professeur Brachin situe les auteurs et leurs idées dans leur époque et permet une approche facile de ces textes qu'il a traduits avec une claire élégance quand ce n'est pas avec esprit.

Yves Cazaux / F-Paris

VAN HOUT et COORNHERT, *Bienfaisance et répression au XVI^e siècle*, traduction et présentation de P. Brachin, in *Textes et Documents de la Renaissance*, Librairie philosophique J. Vrin, Paris, 1984.



Elfstedentocht en Frise.

La fameuse *Elfstedentocht*, boucle des onze villes de Frise, qui n'avait pu avoir lieu depuis vingt-deux ans, s'est enfin courue pour la treizième fois cet hiver. Le 21 février 1985, à partir de 5 h 30 du matin, deux cent soixante patineurs, suivis de seize mille amateurs, ont parcouru deux cent dix kilomètres sur les canaux gelés de la Frise.

Aux Pays-Bas, le patinage-

marathon est une discipline sportive populaire. En hiver, chaque week-end a sa course. Par son caractère massif et parce qu'elle constitue une fête folklorique, la *Elfstedentocht* reçoit un éclat spécial et extraordinaire. Aussi, cette course a-t-elle mobilisé l'attention de l'ensemble des Pays-Bas et même d'une partie de l'Europe. Les Néerlandais qui ne se sont pas rendus sur place ont pu suivre l'évènement pendant toute la journée sur l'écran.



Cuvée spéciale pour la *Elfstedentocht*.

Comme les vainqueurs des éditions précédentes de la *Elfstedentocht*, Evert van Benthem, le paysan de vingt-huit ans qui a gagné la course en douze heures à peine, est devenu un nouveau héros national. ■

Isabel Devriendt / B-Kortrijk

Technologie

Flanders Technology International 1985.

Sous le signe de la main de l'homme serrant celle du robot s'est tenue à Gand, du 25 février au 3 mars 1985, la biennale *Flanders Technology International 85*. Cette foire de la technologie de pointe entre dans le cadre de la DIRV (*Derde industriële revolutie in Vlaanderen* - Troisième révolution technologique en Flandre), politique économique menée par l'Exécutif flamand et qui poursuit activement le développement scientifique et technologique de



Signe de *Flanders Technology International*.

l'industrie flamande. A la foire étaient présentées les trois technologies de base - micro-électronique, biotechnologie, nouveaux matériaux - qui y ont eu chacune leur département individuel, ainsi que les sept technologies appliquées - télématique, aéronautique et espace, technologie médicale, robotique, nouvelles technologies énergétiques, agro-industrie et bureautique - qui ont été regroupées dans un seul département.

La foire s'est déroulée sur le thème *L'homme et l'espace*, selon trois pistes: 1) L'astronautique et son *spinoff* (retombées techniques de l'exploration de l'espace) ouvrent au développement industriel de nouvelles possibilités; 2) Les nouvelles technologies donnent du champ au développement de l'homme et au progrès social; 3) Les Flamands auront leur place dans le monde de demain et fourniront y fournir leur apport spécifique.

Se désignant comme «la plus grande foire technologique du monde», la deuxième édition de *Flanders Technology International* s'est voulue plus internationale et plus professionnelle que la première. En 1983, 607 exposants venus de 17 pays occupaient 32.000 mètres carrés d'exposition. Cette année 789 exposants venus de 22 pays ont exposé sur 44.000 mètres carrés. Quarante pour-cent de ces exposants étaient étrangers, cinquante pour-cent belges, dix pour-cent des firmes belges avec participation étrangère.

Afin de pouvoir porter une plus grande attention aux affaires, les organisateurs ont mis sur pied un «Business Center». Des bureaux privés, des salles de réunion et une salle de conférence permettaient aux industriels et scientifiques de se rencontrer dans un climat feutré, loin du brouhaha des stands et d'organiser des séminaires. En 1983, la foire était pendant toute la période ouverte à tout le monde. FTI 85 a réservé les trois premières journées aux professionnels; les quatre jours

suivants, la foire était ouverte au grand public.

Après avoir attiré 117.000 visiteurs en 1983, FTI a pu en accueillir plus de 200.000 en 1985. C'est dire qu'elle a connu un grand succès. ■

Isabel Devriendt / B-Kortrijk

Théâtre

Marijnen et «Le roi se meurt».

Depuis plusieurs années déjà, Franz Marijnen est un des auteurs dramatiques flamands les plus passionnants et les plus inspirés, et il est sans nul doute l'un des mieux connus à l'étranger. Il y a quelque temps, il signa la mise en scène, sur les planches du NTG (*Nederlands Toneel Gent* - Théâtre néerlandais de Gand), de la pièce de Ionesco: *Le roi se meurt*. Une réalisation scénique impressionnante à tous points de vue, dont je reparlerai par la suite. Quelques mois auparavant, sa présentation théâtrale de la personnalité et de l'œuvre de Jules Verne avait été montée à Groningue (Pays-Bas), puis à Turnhout (Flandre). Il s'agissait d'un spectacle grandiose (avec des dizaines d'acteurs, de danseurs et un orchestre philharmonique) au cours duquel le spectateur était promené d'une salle à l'autre, à travers le foyer culturel jusqu'au cœur du bâtiment paré d'un décor surréaliste figurant une peinture de Paul Delvaux.

Lorsque Marijnen fit, la saison dernière, à l'Opéra de Flandre, une mise en scène assez controversée de l'œuvre de Verdi, *Aida*, cela faisait un bon bout de temps qu'il n'avait plus travaillé dans sa région natale. En effet, c'est surtout à l'étranger que ce Malinois de quarante et un ans s'est bâti une réputation solide. Et ceci, pas seulement par les nombreuses mises en scène remarquées qu'il réalisa à titre d'invité.

Après un stage en Pologne (1968) auprès du célèbre professeur d'art dramatique Jerzy Grotowski, il œuvra pendant plu-